

—I shall pray your Virgin, she will help me perhaps! —

Je détachai chaîne et médaille et les lui donnai, pendant qu'il se confondait en excuses et en remerciements attendris.

Il est protestant, mais sainte Vierge mienne, vous le protégerez, vous lui adoucirez la mort, vous l'aidez, comme il le dit !

7 août.

Notre ami est parti ce matin, et demain ce sera notre tour. Je suis triste, singulièrement triste et inquiète. Je ne m'habitue pas à l'idée, qu'un être fort et jeune, doive renoncer à tout avant d'avoir joui de rien, et qu'il ira Dieu sait où, après avoir été si malheureux.

Le soir.

Loulou et moi avons visité tous nos jolis coins d'ombre ou de lumière : le petit bois, notre rocher, la source, et enfin notre belle grève ! Nous laissons un peu de nous dans ce morceau de monde ! Nous avons peu parlé, attristées toutes les deux par nos adieux à cette belle nature que nous ne reverrons peut-être jamais. Je suis arrivée toute frêle et blanche, une pauvre petite ombre qui faisait pitié—je pars vigoureuse et forte, pleine de vie et de gaieté quand tout va bien.

8 août.

Affreuse nouvelle ! on nous apprend, au dîner, que M. Lewis est mort, cette nuit, après une hémorrhagie.

9 août.

Départ retardé par ce que je suis un peu malade.

12 août.

Une journée triste, un ciel gris, une mer noire, un grand vent ! Je voudrais m'en aller loin, loin, où personne ne me verrait et où je pleurerai toutes les larmes qui m'étouffent. Pourquoi ? Ah ! pourquoi ! Pourquoi le ciel est-il lourd comme du plomb, la mer noire comme de l'encre, le vent triste comme un sanglot ? J'ai l'âme lourde et noire et triste et je voudrais de bons grands bras caressants qui m'entoureraient et dans lesquels je serais tranquille et consolée. Ça, c'est le

rêve inutile ! O Dieu, ne pourrais-tu pas me prendre vraiment à toi et me garder en toi, à travers tout, que je le veuille ou non, que je le sache ou que je l'ignore ? Ah ! sois l'ami puissant et tendre et pitoyable de la petite âme en détresse qui crie vers toi ce soir.

Pourquoi ce grand trouble, cette angoisse qui me fait si mal. Je suis lasse, lasse... Si je mourrais aussi !

13 août.

Je le sens, c'est à jamais...

Le manuscrit s'arrêtait là.

FRANÇOISE.

Si on ôtait l'amour-propre de nos plaisirs et de nos chagrins, on les diminuerait de moitié.—Mme Necker.

—Une cueillérée de ce sirop, matin et soir, vous enlèvera ce gros rhume en un rien de temps.

—Mais vous me paraissez enrôlé aussi, docteur ?

—Oui, un fichu rhume qui ne me laisse pas de repos depuis un mois ; pas moyen de m'en débarrasser.

* * *

Propos d'Etiquette

D.—Une jeune fille peut-elle accepter une invitation d'un jeune homme au théâtre ?

—Oui, quand la pièce est bonne ; la jeune fille doit être accompagnée, à moins qu'elle ne sorte avec son fiancé.

D.—Une jeune fille peut-elle accepter d'aller souper, avec son fiancé, après le théâtre, dans un restaurant à la mode ?

R.—Non, certes !

D.—Peut-on mettre sa serviette à son corsage ?

D.—Non. Pas dans un dîner de cérémonie.

Lady Etiquette.

* * *

Notes sur la Mode

Je ne sais si on a jamais vu une mode aussi persistante que celle de la blouse. Il y a plus de quinze ans qu'elle a fait son apparition, nous venant d'outre-Manche. Mais comme nous avons su la rendre bien française, l'orner, la varier à l'infini ! Cette mode a tout de suite paru si pratique que les esprits chagrins ont déclaré qu'elle ne saurait durer ! Ils ont eu un éclatant démenti ; il est vrai que les blouses, et même leur usage, ont évolué. Depuis quelques années, on a jugé qu'une femme comme il faut ne pouvait être vue, dans la rue, en corsage et jupe différents. La blouse est devenue, en quelque sorte, un accessoire du costume tailleur ; on l'aperçoit à peine sous la jaquette, on ne la voit tout à fait que dans l'intimité du salon. Cette année, on les recouvre en partie par les bretelles de même tissu que la jupe ; c'est plus élégant et habillé dans l'ensemble. Dans ce cas, la blouse peut être jolie comme étoffe employée, mais toujours de façon simple. La blouse chemisier est celle du matin ; facile à mettre avec le trotteur ; elle se fait en flanelle blanche ou à raies en taffetas quadrillé, en surah. Mais toujours à plis, ce qui permet une infinie variété de combinaisons : plis ronds, plis couchés, plis-crête alternés, opposés, etc. Pour la blouse un peu plus habillée en satin souple ou en ottoman, il faut avoir soin de faire le dos aussi orné que le devant ; rien n'est disgracieux comme une blouse fanfreluchée devant, et dont le dos est simplement coupé de deux ou trois plis. Avec la blouse, on porte moins le col empesé ; on l'a remplacé par toute la variété des fantaisies de tulle linon, broderie, dentelle, terminant en petit jabot. Toute femme saura se faire ces petits riens, utiliser un reste de dentelle ancienne et donner ainsi un cachet particulier à la blouse la plus simple.

CIGARETTE.

Jamais deux personnes n'ont lu le même livre ni regardé le même tableau.—Mme Schwetchine.